

DU MÊME AUTEUR

TU ES AIMÉ

Sefora Gargiulo

Tu peux Aimer

Le réaluministe

© Copyright Sefora Gargiulo, 2010

Graphisme couverture et mise en page : Sefora Gargiulo,
1880 Bex, Suisse
www.la-nature-en-peinture.com
sefora1979@hotmail.com

Edition Le réaluministe, deuxième édition

ISBN 978-2-8399-0765-1

Aux anonymes dont on oublie la valeur

PRÉFACE

*Après son premier livre : « Tu es Aimé » plein de poésie et de révélations sur la nature si belle, riche et tellement généreuse, Sefora Gargiulo nous invite avec ce deuxième ouvrage, à poursuivre notre chemin et notre réflexion, toujours en compagnie d'Aimé qui nous décrit ses découvertes en relation avec la **ville** et ses contraintes.*

Rude contraste entre « douceur nature » et « agressions ville » de toutes sortes !

Plus qu'une prise de conscience sur la façon dont la ville nous rend prisonniers, ce livre très réaliste, est une invite à prendre réellement connaissance de ce qui nous entoure et nous place devant notre responsabilité face à notre jolie planète bleue, dont la couleur pâlit par nos absurdités, nos délires et notre manque de respect envers le Créateur et sa création.

Qui peut dire « cela ne me concerne pas » ? Personne ! Car nous sommes tous solidaires, responsables et capables de changer les choses là où nous vivons chaque jour. Faire des choix judicieux dans tous les petits détails pour apprê-

hender la vie, c'est à la portée de chacun. Tout est question de conviction, de décision, mais surtout dans la détermination de s'y tenir.

Merci à Sefora de nous le rappeler !

Vous qui avez ce livre entre vos mains, lisez-le consciencieusement, vous ne ressortirez pas indifférent de cette lecture, du moins j'ose l'espérer !

Priscille Tschanz

AVANT - PROPOS

Après « Tu es Aimé », voici la suite à laquelle je ne pouvais pas échapper. Si vous l'avez entre les mains, c'est qu'Aimé a réussi son défi, celui dont je vous avais parlé après cette journée inoubliable à l'écoute des voix de la vie.

Il devait réussir ce défi, faute de quoi il aurait eu l'impression de n'avoir pas passé un examen important, celui qui devait attester de sa capacité à aimer la vie, même au milieu d'une société malade, dont il avait été jusque-là l'un des symptômes.

Après avoir appris à écouter la nature, il fallait qu'il apprenne aussi à écouter les humains, à les aimer, pour pouvoir essayer de les aider. Pour les aimer, il faut pouvoir ne pas les juger, il faut tenter de comprendre leur situation, prendre le risque de se mettre à leur place.

Oui, Aimé a beaucoup appris, et moi avec lui. Et plus il avance, plus il voit que son chemin est encore long.

C'est en vivant avec nos semblables et en se nourrissant des leçons de la nature, que la crois-

sance peut se faire harmonieusement. Pourvu, bien sûr, que nous en ayons la volonté.

Lecteur, si tu lis ceci, c'est que tu as cette volonté. Tu sais que tu peux aimer. Alors je te remercie d'avancer avec moi, c'est plus stimulant que d'être seule. Merci.

Le réveil, après une nuit débordante d'évènements qu'aucune parole existante ne pourra décrire sans y enlever le charme de ce monde où l'esprit ne dort pas. Le réveil, après une nuit de sommeil qui avait été l'occasion de revivre une journée de rêve. Et maintenant, un nouveau matin pour naître à une nouvelle vie.

Étendu sur son lit, voyant se lever un jour radieux comme son cœur, Aimé se répétait ce que les voix de la nature lui avaient dit. Il méditait sur ces paroles. Il en avait entendues beaucoup en une journée, mais aucune d'elles ne s'était enfuie dans l'oubli. Même s'il n'avait pas encore tout assimilé, il savait que plus jamais il ne serait l'Aimé d'hier, et qu'une journée de pluie pourrait plus facilement devenir tout aussi lumineuse que les autres. Naturellement, il aurait encore des moments de faiblesse inévitables, mais il ne serait plus prisonnier de cette ignorance qui fait que

Tu peux aimer

L'on ne sait pas voir ce qu'il y a derrière l'apparence des choses.

Maintenant il avait une envie commune à la plus grande partie des humains : partager ce qu'il avait reçu, avec la force de persuasion que donne l'enthousiasme pour ce qui est beau. Cette envie était tout de même parsemée de gouttelettes d'appréhension, il se rendait compte qu'il allait probablement recevoir l'étiquette de fanatique exalté ou, tout au moins, qu'il buterait dans le mur d'indifférence de la majorité. N'en faisait-il pas lui-même partie jusqu'à hier ? Ne savait-il pas aussi que l'aigle qui a grandi dans le poulailler ne peut s'en sortir tant qu'il refuse de voir qu'il n'est pas une poule ? Personne ne peut croire ni vouloir à la place des autres.

Ce qui l'avait sauvé, lui, c'était de se sentir « perdu ». C'était aussi grâce à ce soupir contenant l'espoir qu'il y ait quelque chose au-dessus de cette misère terrestre.

Si cela avait été possible pour lui, pourquoi pas pour d'autres ? C'est donc plein d'entrain qu'il se leva, prêt à affronter une nouvelle vie, et il dit : Merci.

JE SUIS TA MAISON

Ce mot magique ne manqua pas de faire son effet. Il continua à ouvrir l'esprit d'Aimé sur toutes les choses qui désiraient être regardées avec une pleine conscience de leur existence : ces bonheurs qui l'entouraient de partout, ici comme dans la nature.

Pour l'être humain, la nature devrait être la base sur laquelle construire un équilibre essentiel. Loin d'elle, si l'équilibre est plus difficile à garder, il est toutefois possible de voir des petits détails qui remplissent de joie. Des détails liés surtout à l'espèce à laquelle nous appartenons, aussi mauvaise qu'on la décrive.

Ce sont ces éléments particuliers qu'Aimé s'apprêtait à découvrir. L'aventure s'annonçait plus difficile, mais le défi en était d'autant plus intéressant.

Ce fut donc tout naturellement qu'il entendit parler autour de lui. Il attendait cela avec impatience et il ne dut pas trop attendre.

Tu peux aimer

Écoutez avec lui la voix du matin.

« **Je suis ta maison.** Quelle richesse quand tu peux dire : je vais à la maison !

Je suis d'abord une bâtisse, belle ou laide, cela ne dépend pas de moi. Je peux être seule ou cernée au milieu d'autres, cela dépend des nécessités. Je peux t'appartenir ou t'être prêtée, tu peux m'habiter entièrement ou juste dans une partie, cela dépend de tes moyens.

Je suis surtout un toit, un abri, un chez-toi précieux, quel qu'il soit, avec ou sans commodités. D'ailleurs, ce n'est pas le luxe qui me rend si chère pour toi, mais l'amour que je contiens.

Je peux être vieille, décrépie, disgracieuse, pauvre, cela perd beaucoup de son importance si je suis un nid tout chaud, bien duveté, où l'on a toujours envie de retourner. Un nid comme des bras ouverts, qui dispense la paix à quiconque en passe le seuil.

Dehors il peut pleuvoir, tempêter, le temps peut sembler furieux, ce sera une musique sur le toit de ton foyer, la musique d'une pluie de diamants.

Peut-être diras-tu que d'être seul dans un nid, ce n'est pas agréable, c'est froid, et que dans ce cas-là il est difficile que j'aie quelque chose

Je suis ta maison

d'attirant. Si tu vis seul en moi, c'est à toi de t'accueillir avec amour. Tu as déjà un avantage, celui de pouvoir t'organiser à ta guise, sans risquer d'être en opposition avec les goûts personnels des autres. Comme première chose, tâche de ne pas construire l'hostilité autour de toi. Dans ton voisinage, mais aussi dans ce que tu accumules et qui risque de prendre toute la place, comme une masse qui te repousse dès ton retour. Si tu n'as plus la place de bouger sans te cogner partout, c'est que je ne suis plus ta maison... mais une décharge à ciel fermé ! Si, en conséquence, je ne suis plus qu'un lieu pour dormir et éventuellement manger, c'est signe que tu es devenu un clochard dans un abri.

Autre cas extrême à éviter, celui de me garder si vide que mes parois t'écrasent comme un bloc nu attaquerait le néant d'une poussière. Une pièce non décorée rapetisse ; un mur libre devient menaçant. Tu as sûrement déjà été chez des gens dont l'habitation était dégarnie à se sentir opprimé. Ou alors tellement propre, ordonné et impersonnelle qu'il t'a semblé visiter un magasin d'ameublement.

Pour être vraiment TA maison, il serait bon que je sois spacieuse malgré mes dimensions souvent petites. Il serait bon que je respire. (...)

Je suis la ville

(...) tes qui font mon charme.

Dans mon centre, il y a le noyau primitif qui se dilate tant qu'il ne rencontre pas d'obstacles trop coûteux à surmonter – les limites de la nature ne comptent pas, elle est maîtrisée. Jusqu'au jour où...

Ma couleur dominante est le gris qu'égayent parfois des fleurs et des arbres domestiques, le plus souvent les vitrines des commerces et les annonces publicitaires.

Ce qui fait qu'on m'aime, c'est exactement ce qui fait qu'on me déteste : la commodité de vivre et de travailler à l'abri des changements d'humeur extérieurs, le bruit, les distractions, le superflu qui essaye d'atténuer un vide, la promiscuité.

Ce sont toutes des choses bien peu naturelles que ceux qui ont grandi loin de mon bouillonnement ont une immense difficulté à supporter. Le confort devient pour eux une privation de liberté ; le bruit est insoutenable ; les distractions, ils ne les comprennent pas ; les futilités les laissent perplexes ; la promiscuité leur crée des ennuis. Ce sont aussi tous ces contrastes et la cohabitation – en quelques kilomètres cubes – de milliers de personnes, qui font de moi la meilleure école pour étudier le comportement humain,(...)

Je suis l'ennui

(...)Si je suis là indépendamment de toi, lorsque tu es obligé d'attendre quelque chose, calme l'anxiété qui te fait courir, mets ce temps à profit en observant tout ce qui se passe autour de toi, tout simplement ! Tu vas t'instruire ou partir dans des pensées étonnantes, cela dépend de ton regard.

Si, par contre – et cela peut arriver même à qui est actif – je suis l'ennui de quelqu'un qui te manque... ne dépense pas toute ton énergie dans le vain désir de le voir là en ce moment.

Lorsque tu t'arrêtes dans ta pensée dominante, lorsque tu ne fais pas quelque chose qui prend ta concentration au point qu'il n'y a plus d'espace pour moi, je ne te laisse aucun répit.

Moi, l'ennui, je peux aussi être – et je crois que c'est ce que je suis le plus fréquemment – la lassitude d'un travail où tu n'apprends plus rien. Tu fais quelque chose de très répétitif, qui ne te stimule pas, qui n'est pas au niveau de tes capacités. Tu es totalement démotivé. Tu n'as que deux possibilités : subir ou réagir. Personne d'autre que toi ne peut choisir à ta place.

Je crois que, quelque part, sous une forme ou une autre, tu me connais. Il n'y a que toi qui puisse trouver une solution au problème (...)

JE SUIS LE TRAVAIL

Un regard superficiel ne présente à notre œil que les opposés. Dans le cas d'Aimé, des personnes actives et d'autres passives. Mais la vérité n'est jamais dans les extrêmes. Il faut savoir saisir le milieu et la simulation... Quelqu'un de très occupé, ce n'est pas certain qu'il travaille... De même qu'une personne au repos ne s'ennuie pas forcément !

Il y a les gens très occupés à quelque chose qui les passionne, et n'ont pour cela pas l'impression de travailler. Il y a aussi les gens très occupés... à faire croire qu'ils travaillent !

Il y a les gens qui prennent une pause méritée et il y a ceux qui semblent inactifs mais dont le travail est intérieur.

Ces finesses, Aimé les apprit par la suite ; en ce moment il n'en était qu'à son premier jour d'école et il voyait une majorité de gens occupés dans ce qu'il croyait être un travail, il en (...)

Je suis le travail

(...)à ta nature, saine. Le fameux et introuvable
– vraiment ? – juste milieu.

Selon tes possibilités, mets tout en œuvre pour que je sois comme tu m'affectionnes, pour que travailler ne soit pas un fardeau toujours plus lourd, mais un défi continu dans lequel tu te lances joyeux ; pour que je ne sois plus tout à fait moi, le travail, mais ton passe-temps préféré que tu n'as pas envie d'expédier en vacances !

Et si par moments je suis ingrat ou trop petit pour tes capacités, ajoute ta touche personnelle, change-moi si tu le peux, ou aime-moi tel que je suis, en ne le faisant pas pour quelqu'un qui risque de te décevoir, mais pour toi et pour la vie qui a aussi besoin des compétences que tu as reçues et développées.

Dans ta société je suis devenu difficile à trouver, à garder et à exécuter, parce qu'on m'a rendu toujours plus exigeant et parce qu'on m'a enfermé dans un engrenage dangereux.

Pourtant, hors de la fonction de fournisseur d'argent qu'on m'a donnée, on oublie que je suis aussi l'acte d'apprendre, de changer, d'être utile, de créer. Je suis l'action de faire. Je suis : ranger ton lit le matin. Je suis : éduquer tes enfants. Je suis ces opérations de coulisse qui vont de soi mais dont on néglige de remercier ceux (...)

Tu peux aimer

(...)parles de moi, d'une manière ou d'une autre. Je suis cause de soucis, de disputes, de convoitises, d'angoisses, et pourtant il est devenu impossible de vivre en se passant de moi. Tu l'auras compris, **je suis l'argent.**

Simple bout de papier ou morceau de métal.

Simple ? Pas autant que ça !

Ah ! Si tu en possédais un petit peu plus, comme tu serais plus heureux ! Tu trimes, tu te démènes, tu sues pour me voir entrer en ta possession, en grandes quantités si possible... mais aussitôt je repars pour disparaître dans le puits d'autres mains avides...

Je circule, partout et sans repos, jusqu'au moment où je tombe dans l'insatiabilité de ceux qui ne vivent que pour moi. Je suis le grand amour de leur vie pour lequel ils sacrifient relations, famille, vie, tout. Un amour bien misérable et traître, puisque je patiente en sachant qu'un jour ils s'en iront là où ils ne pourront m'emmenner. Ce jour-là, je serai de nouveau libre !

Même si je ne suis pas l'amour de ta vie, il est très probable que toute ton existence est dirigée par moi. Tu travailles pour vivre ? Non, tu travailles pour me gagner. Oui, mais tu dois me gagner pour vivre. Non, pour me dépenser. Oui, mais tu dois payer tes factures, acheter à (...)

Je suis la peur

(...)Celui qui possède beaucoup de biens matériels, ne craint-il pas de les perdre ? Seulement celui qui n'a rien à perdre peut tout risquer sans moi.

Quoique. Si tu n'as pas encore le succès, tu pourrais craindre de le chercher au risque de ne pas le trouver. Mais si tu connais le succès, tu crains qu'on ne te le vole. Si tu n'aimes pas, tu peux craindre d'aimer et de devoir en souffrir. Mais si tu aimes, tu crains de perdre l'« objet » de ton amour. Si tu as la santé, tu crains de voir venir la maladie. Si tu es jeune, tu as peur de vieillir. Tu es en vie et tu as peur qu'elle ne te quitte.

N'est-ce pas vrai tout cela ? Tu dois bien le reconnaître. Alors ne dis plus que tu ne me connais pas. Et puis, entre nous, d'avouer tes faiblesses ne te diminue pas, bien au contraire !

À l'inverse, si je sors trop souvent de ta bouche... tu n'avanceras jamais ! À force de parler de moi, tu vas m'installer aussi confortablement qu'une mauvaise habitude ou une excuse usée.

Je suis la peur, j'existe et je suis bonne dans de justes limites. Ton effort doit être constant si tu veux me contenir dans ces limites.

Je suis bonne et mauvaise. Cela dépend de l'emploi que tu me réserves. »

Tu peux aimer

(...) en soit, tu peux me produire ou me subir, mais pas me tuer.

Je peux être subtil et insinuant comme le tic-tac des secondes sur un cadran. Une rumeur sans fin, agaçante. Pour vivre sans folie, tu ne m'écoutes plus, tu ne m'autorises pas à aller plus loin que tes oreilles.

Tu montes d'un degré, et je suis le chant d'une cigale qui a choisi de se parquer à quelques mètres de ta fenêtre. Quel soulagement lorsqu'elle prend sa pause !

Tu avances encore, et je suis la « drogue » de ton voisin le plus proche : une radio ou une télévision allumée dès le réveil et pour la journée, un bruit de fond qui t'empêche de te concentrer sans fatigue superflue. Pire, je peux être une tondeuse qui commence la valse justement le jour de ton congé ou à l'heure de ta sieste.

Ici, dans la ville, je m'éclate car il n'y a pas un morceau d'espace que je n'habite. Des bips des caisses enregistreuses, à la circulation motorisée, en passant par les clameurs des gens moins éduqués, j'occupe l'espace sans vergogne. Avec ton aide bénévole...

J'ai dit que tu ne peux pas me tuer ? Mais tu ne le veux pas ! Tu as bien trop peur. Même (...)

Je suis une automobile

(...) Je suis une automobile, un danger pour les piétons, un encombrement dès que je dois m'arrêter et que je ne trouve pas de place pour dégager le passage. J'infecte l'air. J'empêche les gens de marcher. J'ai souvent de coûteux problèmes de santé. Me diriger exige beaucoup de concentration.

De quoi te décourager de me posséder ? Pas du tout ! Tu as besoin de moi. Je sais vite me rendre indispensable. Bien sûr que je suis utile, très utile ! Surtout pour ces petits déplacements internes à ta ville et lorsque tu es pressé.

Tu t'assieds au volant et tu te sens puissant. Ensuite, tu sors de chez toi et tu commences à maudire l'imbécile qui t'a coupé la route. Le premier feu rouge te trouve déjà nerveux. Le feu devient vert et tu aimerais défoncer l'escargot qui est devant toi. Mais devant l'escargot il y a un bouchon contre lequel il est inutile de pester puisque tu contribues à l'allonger. Finalement tu arrives à destination, mais... impossible de trouver un endroit autorisé autant que disponible pour pouvoir t'arrêter. En plus, il y a un autre excité derrière toi qui commence déjà à te klaxonner. Voilà enfin une place libre, et tu continues à maugréer, parce que ce n'est pas à côté de l'endroit où tu dois aller. Le café qui t'(...)

Je suis un enfant

(...) Je suis petit et ne demande qu'à grandir avec ton aide, toi, adulte qui grandis avec moi. Je suis petit, mon monde est fait de petites choses que je vois grandes. Ce sont ces choses insignifiantes qui me forment pour que je puisse plus tard, bientôt, en faire de grandes. S'il te plaît, prends-les au sérieux, ne les tourne pas en dérision, ne les regarde pas avec condescendance.

Souviens-toi que je suis très attentif à ton exemple. Et à tes paroles. Garde-toi bien de me considérer trop petit pour comprendre ! Je comprends plus que tu ne penses et j'assimile en silence. Garde-toi de mépriser mes « enfantillages », car je risque de faire de même avec toi quand tu seras entré dans ta dernière enfance...

Si tu veux me comprendre – et aussi apprendre encore un peu, pourquoi pas – il faut que tu te baisses à ma hauteur. Cesse de me regarder depuis ta grandeur, tu m'écrases, tu me diminues inutilement ! Si tu veux vraiment voir grand, le meilleur moyen est de te baisser et de regarder depuis le bas. Le monde y est bien plus beau.

Ainsi, ne te montre pas plus important que tu ne l'es, un jour je pourrais avoir l'envie et les moyens de te rabaisser. Ne me cache pas tes faiblesses, seulement ainsi je serai capable de les accepter et de ne pas te les jeter à la figure. (...)

Je suis un enfant

(...) ne connais ni ne comprends, et qu'il sera bien trop facile de juger. Mon modèle ne sera pas toi, mais peut-être un personnage virtuel et violent. A moins que je ne trouve un guide et un modèle meilleurs que toi...

Tout cela te semble-t-il bien contraignant ? As-tu peur de ne pas être à la hauteur ? Nul n'est jamais à l'abri des erreurs. Mais le parent « parfait », qui est là, qui sait éduquer, qui aime... et qui oublie d'entrer dans ma tête d'enfant... a raté le plus important, peut-être tout.

On dit que le métier de parent est le plus difficile du monde. Ce sont des adultes qui le disent. Mais moi, un enfant, je n'ai pas les moyens pour dire ce qu'est ce moment fragile et à grand risque de blessures, fait d'insouciance et d'impuissance, souvent prisonnier de ta vision d'adulte compliqué. Mon avenir commence maintenant. Ce que j'apprends en ce moment me construit ou me détruit.

Par la suite, je pourrais aussi « mal tourner » à cause de circonstances indépendantes de toi. Si cela m'arrive, ne culpabilise pas. Continue à m'aimer et à me soutenir, un jour tu verras des résultats.

Je suis un enfant. Demain je serai un adulte (...)

Je suis un petit chien

(...) une grande impression de pouvoir à celui qui la tient à l'autre bout.

Je sais que je suis énervant quand je m'arrête pour renifler. Mais lui, le chef, quand il s'arrête pour bavarder avec ses amis, c'est moi qu'il agace, car je ne peux faire autre chose qu'attendre, sans savoir quoi. Moi, quand j'avance par intermittence, c'est parce que je lis le journal quotidien. N'en ai-je pas aussi le droit ? Que je le dérange ce faisant, n'est pas une excuse valable pour qu'il m'en empêche ! C'est pourtant immanquable, à chaque fois je suis traîné comme une chose jusqu'à ce que je me décide à « rebouger » mes pattes. Souvent le maître ne s'aperçoit même pas que j'étais en train de me vider...

Je devrais marcher à son pas, avec les petites pattes que j'ai ! Et au milieu de la foule dans laquelle il m'emmène souvent, comment faire pour ne pas se laisser écraser, ni se tromper et suivre distraitement d'autres jambes de géant ? Je suis si petit dans cette forêt-là... Et ces effluves vénéneuses que lâchent au ras du sol les intestins de vos véhicules... tout est pour moi.

Après tout ça, quand j'exprime ma nervosité bruyamment ou douloureusement, les gens qui me croisent me traitent de sale petit cabot...

Bref, je suis un petit chien qui n'a pas le (...)

Je suis l'orgueil

(...)rien ne va plus. Avec moi, chaque fois que tu reçois un éloge, tu peux t'en entourer comme un chiot fou de joie qui se roule dans la boue.

Mais il y a un prix à payer pour tous les avantages que je donne : la solitude de ton âme, car tu ne peux ni ne dois accepter que d'autres aient raison, soient meilleurs ou supérieurs à toi. Alors tu te bagarres avec tout le monde pour prouver qui tu es, mais rares sont ceux qui te croient. Certains font semblant, ils sont serviles par intérêt. Beaucoup sont antipathiques avec toi et tu es un peu malheureux.

Avec moi, l'unique ennui est que... je n'habite pas qu'en toi ! Comme **je suis l'orgueil**, tu comprends le pourquoi de toutes ces guerres et sous-guerres ? Je suis l'orgueil et je suis un grand menteur. Je peux aller jusqu'à te faire croire que tu es humble...

Naturellement, toi tu n'es pas orgueilleux, parce que tu as pu m'écouter jusqu'au bout sans sourciller, sans te mettre en colère, ni te sentir concerné.

Et alors, bonne nouvelle, à petite dose je te permets de survivre dans un monde où les êtres effacés de nature seront toujours éjectés dans les marges. Ces petites doses s'appellent amour-(...)

Je suis la beauté

(...) couleur subtile et délicate, une étincelle fugitive, une profondeur apaisante. Ne l'oublie pas.

Tu me cherches dans cette personne au physique de rêve, dans un coucher de soleil à pleurer, dans une musique envoûtante, dans une quelconque création, dans ce que la foule aime. Bien certainement je suis dans tout cela, mais si relative... Il suffit de comparer tes goûts avec ceux des autres. Là où tu me trouves extraordinaire, d'autres ne voient même pas mon ombre ! Beaucoup de personnes – qui ne sont toutefois qu'une minorité – ne peuvent me supporter lorsque je suis créée artificiellement : un mannequin, une miss de concours, un jardin potager très ordonné, la mode, et tant d'autres merveilles bien particulières. Les autres, la majorité, ont tendance à trouver beau tout cela, sans se poser de questions, pour qu'on ne les trouve pas ridicules, étranges. Ou par habitude et par manque de réflexion.

Et toi ? Connais-tu vraiment tes goûts ? Tes goûts personnels, conformes à ton unicité ? As-tu le courage d'aimer ce que d'autres trouvent laid ? Aimes-tu vraiment cet habit dans lequel ton corps ne se sent pas à l'aise, peut-être un peu à l'étroit et qui gêne tes mouvements ? La vraie raison qui te pousse à le mettre, n'est-(-...)

JE SUIS LA POLLUTION

Qui dit fabrique, dit pollution. Pas seulement en pensant à la fumée qui sort des cheminées, mais aussi au bruit et à ce qui est détruit peu de temps après avoir été produit. Il y a aussi la pollution relationnelle... C'est ce qu'Aimé allait entendre.

« Je suis sale et très contagieuse. Je suis un mal moderne qui tisse une toile semblable à des tentacules. Respire : je suis là. Écoute, lis, pense : là aussi je suis, car **je m'appelle la pollution**.

Tu sais très bien que je suis la contamination de l'air et du sol par des substances nocives. Tu sais que cela se reporte sur ton alimentation, et donc ta santé. Tu vis comme si de rien n'était et encore tu me nourris joyeusement. Ou alors tu fais ce qui est en ton pouvoir pour me contrer, et tu te désolés de me voir en aussi bonne santé. Mais cela n'est que mon aspect le plus connu.

Je suis la pollution

J'ai d'autres capacités plus subtiles qui t'infiltreront tout aussi bien. Dis un peu : combien de pensées as-tu dans une petite minute ? Plus que nécessaire ? Je suis dans l'excédent.

Et le silence, introuvable à beaucoup d'endroits, c'est moi qui l'ai tué. Les films, les livres, la musique dont tu nourris ton esprit, s'ils ne t'apportent que des pensées troubles, cela est le signe que j'ai fait partie de leur croissance. Certains journaux que tu lis ou plutôt que tu regardes, je les ai gonflés avec mes hormones. Ces faits auxquels tu t'intéresses, mais qui ne t'apportent rien, mais vraiment rien de bon, si cela n'est pas de la pollution...

Si tu habites dans une ville, sois attentif, parce que je suis bien capable de te polluer en entier, depuis ton orteil qui étouffe dans une chaussure, jusqu'à la racine de tes cheveux qui change de couleur, en passant par les entrailles et le cerveau qui doivent apprendre à digérer certaines nourritures aux molécules bizarres.

Il existe même des gens qui sont une particule de moi – je peux le dire sans crainte puisque je sais qu'ils ne vont pas m'écouter, ni même m'entendre. Ce sont des gens qui salissent l'atmosphère partout où ils vont. Comment ? Ils parlent trop, trop fort, et mal. Ils sont arrog (...)

JE SUIS LA FUTILITÉ

Finale^ment Aimé entra dans le centre commercial et vit ce qu'il voulait voir. Les rayons étaient gorgés d'objets en provenance de toutes sortes de fabriques, pour la plupart de pays lointains, souvent produits dans de dures conditions. Et leur fin ? Quasiment pareille...

« **Je suis la futilité**, tout ce qui existe de plus superflu, de plus superficiel. Paillette endimanchée sur un décolleté d'été, insouciant de la taille des étoiles. L'argent me donne vie et je vis pour l'argent. L'argent me demande et je demande l'argent. J'embobine tous ceux qui aiment la facilité parce que je sais faire accepter une puce par un cortège de poux. Je la rends mimétique, donc à l'abri des railleries qui accompagnent la différence.

J'ai un deuxième nom, plus utilisé mais moins explicite : la mode.

Pause.

Je suis la liberté

(...) être comme les autres ». Bien sûr que tu ne l'es pas, mais je ne t'oblige pas à le souligner en tonalité fluorescente...

Je suis la liberté, la vraie. Dormir en sachant que tu ne dois rien à personne, aussi pauvre que tu sois. Ne pas avoir de regrets sur ce que tu n'as pas fait. Avoir la force d'affirmer ta couleur, de braver critiques et moqueries et finalement imposer le respect. Avoir le courage d'affronter tes pensées, tes doutes, tes peurs, tes incertitudes. Regarder tes erreurs en face, les reconnaître et les réparer. Savoir t'imposer des limites et les respecter. Oser dépasser celles que tu t'es imposées uniquement par crainte. Comment vivre libre en étant son propre geôlier ?

Esprit léger, ailes de papillon, assurance, confiance, si tu as cela, tu es dans mon sillage. Mais ne te vante jamais de me connaître à fond, ni de me posséder. Il y a toujours un petit morceau de toi qui est enfermé dans la prison de la crainte ou du doute, de l'orgueil, des questions, des ressassements ou autres.

Physiquement tu es peut-être libre. Intérieurement c'est une toute autre affaire. »

Je suis l'écologie

(...) L'idée générale est que tout ce qui est écologique a un bon effet pour la planète. Possible, mais pas toujours réel et surtout cela ne t'éclaire pas sur moi.

Le problème est que, depuis que l'on a commencé à écouter ceux qui mettaient en garde contre les dégâts irréversibles du Progrès, les manipulateurs de l'économie ont découvert en moi une aubaine, un appât à servir à ceux dont la conscience « écologique » travaille – ce qui pourrait nuire aux ventes.

Ils ont alors lancé la nouvelle mode : être écolo est bien vu. Le nombre d'amateurs de nature a ainsi augmenté... et je ne m'en réjouis pas ! Cet engouement n'est pas dicté par l'amour pour elle ; au lieu de la protéger, ils l'envahissent sans respect. Parce qu'ils ne la connaissent pas, parce qu'ils ignorent que le premier vrai signe d'estime à lui témoigner est de ne faire qu'un avec elle.

Mais moi, l'écologie, je suis avant tout – mais oui, je vais quand même te le dire – une science qui étudie les êtres vivants en relation avec leur environnement. Grâce à moi, il est possible de prendre des décisions et d'agir, en meilleure connaissance de cause, pour la protection (...)

Je suis un centre commercial

(...) Je multiplie en moi les entrées, les étages, les ascenseurs, les commerces et les convoitises. Tout en moi est conçu pour créer des besoins inutiles, pour vider honnêtement les poches de ceux qui entrent.

Je suis une sorte de récompense : après avoir tant travaillé, et payé pour des choses indispensables comme l'alimentation, tu te sens le « droit » de t'offrir quelques petits plaisirs. Acheter avec l'argent qui t'a fait suer, n'est-ce pas une des plus belles jouissances de la vie ? Et puis, tu ne gagnes pas pour accumuler, mais pour dépenser... S'il ne faut travailler que pour payer des impôts, toute motivation disparaît ! C'est pour cela que j'existe.

J'ai parfois l'impression d'être un avaleur de gens. Ils entrent et ne ressortent plus. Et pourtant ce sont des personnes qui n'ont pas beaucoup de temps... Mais pour les amis comme moi, on en trouve toujours !

Quand enfin ils trouvent la sortie, tout est plus lourd en eux : leur estomac, leurs mains, leur démarche. Tout, sauf leur porte-monnaie. Et peut-être leur crâne... Et ils se remettent à courir, comme pour retrouver le temps perdu. Il suffit de les voir se bousculer à mes portes, nerveux dès qu'elles tardent un peu à s'ouvrir.(...)

Je suis la pluie

(...) souvent l'occasion de faire. Je t'entends souvent maugréer contre moi... m'écouteras-tu avec autre chose que ton humeur ?

Oui, parfois je me fais désirer pour ensuite ne faire que des dégâts. Oui, si je sais être légère et agréable, je peux aussi être violente et incessante, comme un robinet qui casse et qu'on ne peut réparer tout de suite. Oui, quand j'arrive et m'installe pour quelques jours, tout devient gris et maussade et tu dois surveiller ton humeur pour qu'elle ne devienne pas délavée comme le reste. Oui, je rends la vie dure aux vers de terre qui doivent être attentifs à ne pas se laisser noyer, puis à ne pas se laisser marcher dessus, sur un sol qui est un refuge vulnérable. Oui, je ne suis pas trop généreuse avec le Sud et un peu trop récurrente au Nord. Je te ferai pourtant remarquer que je n'ai pas le choix de mes destinations. Oui, c'est tout ce que tu vois de moi en raison d'une vision traditionnelle héritée durant ta croissance.

Maintenant, le reste.

Et si mes gouttes étaient des ballerines fragiles qui aiment danser avec les feuilles, les fils d'herbe et les pétales des plus belles roses ? Et si j'étais un coffre débordant de diamants que je distribue par poignées entières ? Et si j'étais une (...)

TABLE DES MATIÈRES

<u>Je suis ta maison</u>	15
<u>Je suis tes voisins</u>	19
<u>Je suis la ville</u>	23
<u>Je suis l'ennui</u>	27
<u>Je suis le travail</u>	30
<u>Je suis l'argent</u>	35
<u>Je suis la pauvreté</u>	39
<u>Je suis la peur</u>	44
<u>Je suis le bruit</u>	47
<u>Je suis une automobile</u>	50
<u>Je suis un banc</u>	53
<u>Je suis un enfant</u>	56
<u>Je suis un petit chien</u>	61
<u>Je suis la ponctualité</u>	65
<u>Je suis un téléphone portable</u>	68
<u>Je suis ton état d'esprit</u>	71
<u>Je suis un livre</u>	74
<u>Je suis la jalousie</u>	77
<u>Je suis l'orgueil</u>	81
<u>Je suis l'amitié</u>	84
<u>Je suis la beauté</u>	87
<u>Je suis une fabrique</u>	90
<u>Je suis la pollution</u>	94

<u>Je suis la publicité</u>	97
<u>Je suis la futilité</u>	101
<u>Je suis la liberté</u>	104
<u>Je suis le gaspillage</u>	107
<u>Je suis l'écologie</u>	111
<u>Je suis le progrès</u>	116
<u>Je suis une caméra de surveillance</u>	120
<u>Je suis un centre commercial</u>	123
<u>Je suis la foule</u>	127
<u>Je suis l'indifférence</u>	130
<u>Je suis la critique</u>	133
<u>Je suis une rumeur</u>	137
<u>Je suis la pluie</u>	140
<u>Je suis le feu</u>	143
<u>Je suis la nourriture</u>	146
<u>Je suis une note</u>	150
<u>Je suis un tableau</u>	153
<u>Je suis le hasard</u>	156
<u>Je suis l'honnêteté</u>	158
<u>Je suis ta voix</u>	161

© Copyright Sefora Gargiulo, 2010

Graphisme couverture et mise en page : Sefora Gargiulo,

Edition Le réaluministe

ISBN 978-2-8399-0765-1

www.la-nature-en-peinture.com

sefora1979@hotmail.com

Sefora Gargiulo, 1880 Bex, Suisse